

M O R E A U

LA BELGIQUE  
ET  
LES MISSIONS

266.09  
M813







..... XAVERIANA .....

---

---

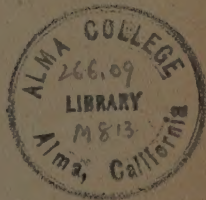
# LA BELGIQUE

ET

# LES MISSIONS

PAR

E. DE MOREAU, S. J.



---

MUSEUM LESSIANUM

---

(Association sans but lucratif)

11, rue des Récollets, 11, Louvain (Belgique)

34900



# La Belgique et les Missions<sup>(\*)</sup>

En 1879, un ancien premier ministre de la Belgique, retiré depuis 1866 de la politique active, PIERRE DE DECKER, publiait un petit volume portant pour titre : *Les Missions catholiques*, et, pour sous-titre : *Introduction à l'histoire des missionnaires belges*. L'*Histoire des missionnaires belges* ne parut jamais, bien qu'elle fût annoncée en 1879 comme presque finie, et que DE DECKER soit mort seulement en 1891. Quant à son *Introduction*, elle est aujourd'hui presque oubliée : le dictionnaire de Larousse l'omet dans l'énumération des œuvres de l'homme d'Etat belge et la *Missionsgeschichte* du Dr SCHMIDLIN ne la cite pas une seule fois. Indépendamment des qualités qui en rendent la lecture attrayante et de considérations générales toujours dignes d'être méditées, elle groupe sur les anciens missionnaires belges et leurs travaux des renseignements multiples que l'on a beaucoup utilisés depuis, le plus souvent, sans référence à la source d'où ils proviennent.

Le but principal de ces pages n'est pas de rajeunir ce bon, mais vieux livre ; c'est plutôt de marquer rapidement la place que les catholiques belges d'aujourd'hui occupent, soit en pays de mission, soit chez eux, dans l'évangélisation du monde. Toutefois nous ne

(\*) Extrait de la *Revue d'histoire des missions*. Paris.



pouvons concevoir un exposé de ce genre sans un rappel préalable du passé.

## Anciens missionnaires belges

On ne nous demandera pas sur les missions antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle des statistiques, qui n'existent en aucun point. Si l'on a pu dire que, des grandes découvertes à la Révolution française, la Belgique se rencontre sur tous les fronts de mission, il est absolument impossible de comparer son apport en missionnaires à celui de l'Espagne, du Portugal et de la France. Le P. KIECKENS publiait, dans les *Précis historiques* de 1879 et de 1880, des listes, d'ailleurs incomplètes, pour les deux anciennes provinces, flandro-belge et gallo-belge, de la Compagnie de Jésus. Il énumérait, pour l'Asie, d'abord : 31 noms de jésuites ayant travaillé en Chine, 2 au Japon, 8 à Goa, 6 au Malabar, 17 aux Philippines, et 20, dont on ne peut assigner d'une manière plus précise le champ d'apostolat ; pour l'Afrique : 3 dans l'Angola et au Congo et 1 en Abyssinie ; pour l'Amérique, enfin : 28 au Paraguay, 13 au Chili, 7 au Pérou, 12 au Brésil et au Maragnon, 8 en Nouvelle-Grenade et à Quito, 17 au Mexique, 9 au Canada, 11 aux Antilles, 5 dont la destination exacte dans le Nouveau-Monde nous reste inconnue. Nous n'avons pu parcourir ces listes sans émotion et sans fierté. Voici les Pères de Chine, apôtres magnifiques, mais souvent aussi ingénieurs, astronomes,



présidents du fameux *Tribunal des Mathématiques*. Ce sont les trois Trigault, Albert Dorville, François de Rougemont, Philippe Couplet, Ferdinand Verbiest, Jean Baptiste Maldonat, Jean de Haynin, Antoine Thomas, François Noël. Voici des martyrs : Théodore Mantels, empoisonné au Japon (1593) ; Balthasar Dubois, tué à coups de massue par les indigènes, dans les îles Mariannes (1684) ; Barthélemy De Blende, victime de la tribu sauvage des Layaguas, au Paraguay (1715) ; Corneille Beudin, massacré à coups de pieux et percé de flèches par les Taraumares, au Mexique (1650) ; Ignace Toebast dont le tronc séparé des bras et des jambes est trainé dans les rues de Santa-Fé (1684).

Emules de Guillaume de Rubrouck († vers 1270), qui était originaire de la Flandre française, les franciscains ou les récollets belges se distinguèrent, à l'époque moderne, notamment au Mexique, au Pérou, en Palestine. Eux aussi, peuvent célébrer des martyrs, comme le Bx Richard de Sainte-Anne, qui tomba au Japon (1622). Quel apostolat fécond que celui du P. Josse De Rycke, de Malines († 1565), le premier franciscain qui vint se fixer à Quito, où il résida plus de trente ans, où il fonda un monastère dont naquirent, comme il nous l'apprend, toutes les custodies de l'Amérique du Sud ! Et quelle nature ardente que ce Louis Hennepin († vers 1705), le plus grand explorateur du Mississipi, après Marquette, et le prisonnier des Sioux ! Quelles aventures étonnantes que celles de ce Pierre Fardé

(† 1691), pris par des pirates, lorsqu'il se rend pour la deuxième fois en Palestine, prisonnier d'un Arabe, dépouillé par d'autres Arabes, naufragé, puis jeté sur une île déserte où il demeure seul pendant 143 jours ! Mais le plus remarquable de tous ces fils de saint François, reste bien Fra Pedro, Pierre de Mura, ou de Gand († 1572). Quand Cortez a découvert le Mexique, des religieux en grand nombre s'offrent à Charles-Quint comme missionnaires. L'empereur n'en désigne que trois pour la première expédition dans ce pays, trois mineurs de Gand, Jean *de Tecto* (Van Dak), Jean d'Aire (*de Aora*) et Fra Pedro, simple frère-lai. Le simple frère-lai fera œuvre plus féconde que le savant Van Dak, quatorze années professeur de Sorbonne et second confesseur de Charles-Quint. C'est, cinquante années durant, l'infatigable défenseur des Indiens. Il bâtit une centaine de couvents et d'églises. Il aurait converti et baptisé 300.000 païens. Il a développé les *Primeros rudimentos de la doctrina en lengua mexicana*, de Van Dak. Il nous a laissé, enfin, des relations qui, jointes à celles de ses compagnons, permettent de suivre dans le détail la méthode d'apostolat des premiers évangélisateurs du Mexique.

On connaît les travaux des capucins dans le centre et dans le Sud de l'Afrique. L'un d'entre eux, le P. Georges Thysmans, de Gheel, tombe, en 1652, victime des Nègres du Congo. Cinq autres missionnaires belges, de l'ordre des capucins, sont signalés pour le XVII<sup>e</sup> siècle, deux en Afrique, deux en Amérique,

un à la Martinique. Le premier évêque de Cuba, nommé par Charles-Quint, est un brugeois, le dominicain Jean De Witte († 1540). Louis Florès, dominicain aussi et originaire de Gand, après avoir prêché l'Evangile dans les Philippines, devient le prisonnier des Japonais, qui le condamnent au feu (1622).

De quelques missionnaires belges nous connaissons à peine le nom ; d'un bon nombre, sans doute, nous ne le connaissons même jamais. Ces noms se présentent souvent à nous sous un travestissement latin, espagnol ou portugais. Les apôtres belges prennent alors l'habitude de servir sous pavillon étranger. Ils occupent parfois des postes fort en vue. Mais ils conviennent particulièrement pour les travaux rudes, pour les travaux des campagnes et de la brousse, que l'on ne remarque pas et qui attirent peu de gloire. Mais ces vieux Flamands — et Flamands au sens actuel du mot, car ils sont incontestablement plus nombreux aux missions que les Wallons — apportent à leur saint ministère l'endurance, la ténacité, avec la profondeur de foi de leur race.

François-Xavier, avait vu à l'œuvre le zélandais Barzée. Il demandait à quatre reprises à S. Ignace et à Simon Rodriguez de lui envoyer comme missionnaires des Pères « flamands », c'est-à-dire, dans la langue de l'époque, originaires des Pays-Bas espagnols. Il manifeste d'ailleurs aussi et au même endroit le désir de recevoir des Allemands. C'est que Belges et Allemands sont « endurcis au froid et à la fatigue »,

qu'ils se remarquent par des qualités, science, solidité de la vie intérieure, etc., énumérées d'abord par le saint, comme indispensables aux ouvriers apostoliques dans le Japon, c'est qu'enfin « ils ne possèdent pas assez la langue pour prêcher en Espagne ou en Italie, tandis qu'ils pourraient faire beaucoup de fruit au Japon ».

Aux Pays-Bas mêmes, les missions excitent déjà un certain intérêt. En 1561, Jean de Vendeville, qui sera plus tard évêque de Tournai, et, en 1613, THOMAS A JESU, dans son ouvrage bien connu : *De procuranda salute omnium gentium*, paru à Anvers, lancent une idée que Grégoire XV réalisera, en 1621, par la création de la Propagande. Un autre carme, MATTHIEU DE LA COURONNE, publie, en 1675, son *Tractatus de missionibus apostolicis*. Un jésuite flamand, le P. CORNEILLE HAZART, fait paraître à Anvers, de 1667 à 1771, une *Kerkelycke Historie van de gheheele Werelt*, en quatre volumes, divisée par pays, et où les régions musulmanes et païennes voisinent avec les royaumes de la vieille Europe et y occupent même plus de place qu'eux. Enfin, les ouvrages de NIC. TRIGAULT et de FRANÇOIS DE ROUGEMONT sur la Chine et celui de NICOLAS DU TOICT (*Del Techo*), sur le Paraguay, sont encore considérés aujourd'hui comme des sources précieuses pour l'histoire des anciennes missions.

Ainsi, évangélisée jadis par des étrangers, Irlandais, Anglo-Saxons ou Aquitains, la Belgique se montra jalouse, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, de devenir à son tour une

nation apostolique. Ne venait-elle pas de recevoir de la maison de Bourgogne et de celle d'Espagne son unité politique et religieuse ? Les grandes découvertes géographiques n'ouvraient-elles pas aux ordres religieux anciens et nouveaux des champs illimités où pouvait se dépenser leur zèle ?

## **Chez les Indiens du Nouveau Monde**

Il n'a été question jusqu'ici que de religieux missionnaires. En tête de ce nouveau paragraphe doit s'inscrire le nom d'un prêtre séculier, de Charles Nérinckx, né à Herfelingen, dans le Brabant.

Il part en 1804 pour les Etats-Unis ; d'après la destination que lui assigne le seul évêque catholique qui dessert alors ce pays, Mgr Carroll, il se rend à la mission du Kentucky ; il s'y dépensera pendant vingt années († 1824).

Nérinckx ne pense qu'au Kentucky ; il ne vit que pour lui. Aussi revient-il parfois au pays natal pour y chercher des ressources et des ouvriers. Napoléon, s'écrie-t-il, a bien trouvé des millions d'hommes, et cela pour ravager les nations et imposer au monde sa domination ! Les jeunes gens s'enflamment à de tels discours. En 1817 et en 1821, l'apôtre regagne l'Amérique avec de petites caravanes. Presque tous, aux Etats-Unis, seront d'infatigables apôtres et entreront dans la Compagnie de Jésus. Jacques Van de Velde, plus tard deuxième évêque de Chicago et puis transféré à

Natchez ; les PP. Verheyen et Timmermans ; les FF. De Smet et De Meyer sont du premier départ. La seconde troupe comprend : Pierre-Jean De Smet, le futur apôtre des Montagnes-Rocheuses, Josse Van Assche, Félix Verreydt, François de Maillet, Jean-Baptiste Smedts, Jean-Antoine Elet, Pierre-Jean Verhaegen ; enfin Van Horzig et Veulemans, qui resteront dans le clergé séculier. A ces missionnaires il convient d'en ajouter deux autres, devenus célèbres et eux aussi conquêtes de Nérinckx : le P. Hélias d'Huddeghem, fondateur pour des colons allemands de la ville de Nouvelle-Westphalie, et le P. Théodore de Theux de Meylandt, supérieur de la mission du Missouri.

Quand les sept candidats à la Compagnie de Jésus embarqués avec Nérinckx en 1821 arrivèrent en Amérique, ils furent dirigés vers le noviciat de Whitemarsh, à sept ou huit lieues de Georgetown, et confiés à la direction d'un autre Flamand, né à Peteghem en 1788, et dont la mémoire est restée en bénédiction aux États-Unis, le P. Charles Van Quickenborne. Parti pour le Maryland en 1817, maître de novices en 1819, chargé d'établir à la demande de Mgr Dubourg, évêque de la Louisiane, la mission indienne du Missouri et puis de la gouverner comme son premier supérieur, en 1823, fondateur du collège, ensuite université des jésuites à Saint-Louis, en 1829, il entreprit plusieurs campagnes apostoliques chez les Indiens et consacra les dernières années de sa vie à l'évangélisation des Osages, des Iowas et des Kickapoes. Il mourut en 1837.

Le nom du novice de Van Quickenborme, Pierre De Smet (1801-1873), est devenu légendaire à ce point qu'il a presque absorbé celui de ses confrères. « La Belgique, a dit de lui Godefroid Kurth, n'a pas produit en ce siècle de plus grand homme que celui-là et je ne sais pas si notre temps a connu un plus puissant civilisateur ». Aucun autre missionnaire ne nous a laissé des lettres aussi vivantes, aussi enthousiastes, et, par endroits, aussi poétiques. Tout le monde à lu les relations de ses voyages aux Montagnes Rocheuses. On aime à le suivre en esprit chez les Potowatomies, esclaves du whisky ; chez les Têtes-Plattes auprès desquels il est introduit par le « vieil Ignace » ; chez les Cœurs d'Alène, dont il se sépare l'âme déchirée de regrets ; chez les Pieds-Noirs qui se déroberent si longtemps à ses recherches ; chez les Sioux, les plus puissants, les plus belliqueux, les plus barbares du Nord de l'Amérique, mais parmi lesquels il rencontre des nonagénaires « qui n'avaient jamais cessé d'aimer le Grand-Esprit ». Son influence sur le Indiens le désigne tout naturellement comme intermédiaire entre eux et les hommes d'état ou les généraux américains. Ce rôle de pacificateur, il consent à le jouer au Fort Laramie, en 1851 ; dans l'Orégon, en 1858 et 1859 ; au bord du Missouri, en 1867 ; au camp de Sitting-Bull, en 1868.

Plus encore que ses lettres, ses conversations et ses conférences, lors de ses huit retours en Europe, enflamment les jeunes. Dépassant de loin Nerinckx, il



entraînera après lui, au delà des mers, plus de cent apôtres.

Les jésuites belges se sont surtout distingués aux Etats-Unis par leur apostolat auprès des Indiens. Mais pour les besoins religieux de la jeune république américaine, la vieille Europe, en particulier la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Irlande, s'est privée, on le sait, de milliers de prêtres séculiers et de congréganistes, hommes ou femmes. La Belgique, pour sa part, contribua largement à cette œuvre apostolique. Il nous suffira de mentionner ici le séminaire américain, fondé à Louvain, en 1857. Il pouvait se glorifier lors de son jubilé de 1907, d'avoir envoyé aux Etats-Unis dix-sept archevêques et évêques et plus de huit-cents prêtres. Or, jusqu'à la veille de la guerre de 1914, la majorité des séminaristes de cet établissement étaient originaires de Belgique, de Hollande, d'Allemagne et d'Irlande.

Parmi les évêques et les prêtres belges émigrés en Amérique plusieurs se dévouèrent aux Indiens, c'est-à-dire aux missions proprement dites. Le plus digne de mémoire nous paraît être Mgr Charles-Jean Seghers, gantois, ancien élève du séminaire américain, évêque de Vancouver, puis archevêque de Portland, revenu enfin à Vancouver, parce que ce dernier diocèse comprenait aussi l'Orégon et l'Alaska et que son chef pourrait, tout en le dirigeant, recommencer ses courses apostoliques chez les Indiens. Ce fut à Yissethaloh, dans l'Alaska, qu'il trouva, en 1886, une fin tragique.

Quand PIERRE DE DECKER écrivait, en 1879, il pouvait donc encore appeler les Etats-Unis, « la principale base d'opération » des missionnaires belges au XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs travaux apostoliques dans l'Amérique du Nord, surtout auprès des Indiens, forment une page glorieuse et mouvementée de l'histoire du catholicisme belge.

## **L'essor des missions belges depuis 1860**

Il faut toujours donner la première place à la France dans l'histoire des missions du XIX<sup>e</sup> siècle. Vers 1850, ce généreux pays avait déjà produit plusieurs congrégations nouvelles, du genre de celle des Pères de Picpus, qui devaient se dévouer particulièrement à l'œuvre de conversion des païens. Elle comptait même déjà un institut exclusivement destiné aux missions, celui des Pères du Saint-Esprit (1848). La Belgique n'en possédait point encore de cette dernière espèce. Mais en 1860, c'est-à-dire plusieurs années avant la naissance de la congrégation des Pères-Blancs (1868), de Steyl (1875), et de Mill-Hill (1880), cette lacune allait être comblée.

La fondation des Scheutistes en 1860, l'érection de l'Ecole apostolique de Turnhout, en 1872, enfin, à partir de 1888, l'ouverture aux missionnaires belges dans le centre africain d'un vaste territoire, le Congo, ces trois événements de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. devaient contribuer le plus puissamment à l'essor des missions belges. La Belgique, en effet, aura désormais

sa congrégation de missionnaires, *son* école de formation pour les futurs apôtres et sa colonie.

Depuis février 1925, les Pères de Scheut racontent dans leur revue (*Revue des Missions de Scheut*), malheureusement par tout petits fragments, les débuts de leur congrégation. Théophile Verbist, né à Anvers en 1823 et entré dans le clergé de l'archidiocèse de Malines, avait été chargé de l'administration de la *Sainte-Enfance* dans ce ressort. Bientôt, il s'associait avec trois confrères, les abbés Van Segvelt, vicaire à Sainte-Gudule, Vranckx et Verlinden (1860), dans le but de se consacrer aux missions. La *Congrégation du Cœur immaculé de Marie*, érigée canoniquement par l'archevêque de Malines, en 1862, s'établit en 1863, à Scheut, faubourg de Bruxelles, endroit célèbre par une ancienne chartreuse et par un pèlerinage à Notre-Dame de Grâce, plus ancien encore. La Propagande confia d'abord aux scheutistes la Mongolie tout entière, un territoire grand comme cent fois la Belgique. C'est là que moururent, en 1867, M. Van Segvelt et, en 1868, M. Verbist lui-même. La congrégation reçut encore dans la suite d'autres missions, d'abord au Congo Belge, en 1888, puis aux Iles Philippines, en 1907, enfin chez les Peaux-Rouges, en 1920. Pour saisir son importance au point de vue des missions, en même temps que la rapidité de sa croissance, il suffira d'aligner ici quelques chiffres, celui des Pères et des Frères scheutistes partis pour les régions païennes, de 1865 à 1926. De 1865 à 1869, il n'y en avait eu que huit,

tous prêtres. Mais, de 1870 à 1879, le chiffre monte à 18 ; de 1880 à 1889, à 39 pères et à 1 frère ; de 1890 à 1899, à 110 pères et 8 frères ; de 1900 à 1909, à 217 pères et 28 frères ; de 1910 à 1919, à 147 pères et 28 frères ; de 1920, enfin, à 1926, pour sept années seulement, à 174 pères et 31 frères.

Après les scheutistes, il nous faut parler des jésuites. L'Ecole apostolique de Turnhout, fondée en 1872, leur appartient. Elle répondit pleinement, dès ses origines, elle n'a pas cessé de répondre depuis, à la conception du P. Albéric de Foresta, c'est-à-dire qu'à la différence de tant d'autres établissements du même nom, d'alumnats et de noviciats, elle forme des jeunes gens qui, leurs études terminées, choisissent librement tel institut de missionnaires, séculier ou régulier. A l'inauguration de son œuvre, le P. Boeteman avait invité le fondateur de l'Ecole apostolique d'Avignon (1865), mentionné plus haut. Malgré la sévérité des statuts qui ne permettaient pas notamment le retour en famille des enfants confiés à l'Ecole, celle-ci comptait, dès 1873, 25 « apostoliques » et dès 1874, 51, dont 33 Belges. En un demi siècle, elle donna à l'Eglise et aux sociétés diverses qui se livrent à l'apostolat lointain, environ 450 missionnaires, la plupart destinés à l'Asie et à l'Amérique. Quatre évêques et trois préfets apostoliques sont sortis de Turnhout.

Une revue des jésuites, les *Précis historiques*, annonçait, en 1888, que la vaste entreprise africaine commencée dix ans auparavant par la généreuse

initiative de Léopold II, venait d'entrer dans une phase nouvelle. Le souverain de l'Etat indépendant du Congo avait fait appel au zèle et au dévouement des missionnaires belges. Sans doute les Pères du Saint-Esprit avaient-ils introduit le catholicisme dans le Bas-Congo, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et les Pères Blancs s'étaient-ils établis dans le Haut, à partir de 1880. La mission de ces derniers évangélisateurs avait même été érigée en provicariat (Congo supérieur), le 30 décembre 1886. Mais, en 1888, Léon XIII créait le *Vicariat du Congo Belge indépendant* et c'étaient les disciples de M. Verbist qui se voyaient chargés de le desservir. Dès lors, il semble qu'une nouvelle Pentecôte se soit produite pour les ordres religieux, anciens et récents, de la Belgique, et que l'*Euntes docete omnes gentes* du Christ les ait poussé tous à passer les mers. Bien plus, la grande famille des apôtres s'enrichit de troupes tout à fait fraîches. Sait-on que la congrégation des chanoinesses missionnaires de Saint-Augustin, née à Ypres en 1897, compte aujourd'hui 48 sœurs au Congo et 236 Belges dans d'autres missions ? Le branle a été donné. Voyez comme il est irrésistible. *L'Annuaire des missions catholiques au Congo belge*, de M. L'ABBÉ CORMAN, dont il n'a malheureusement paru qu'une année, 1924, nous permet d'aligner les dates où se fixèrent au Congo les diverses familles religieuses. Les voici : Pères Blancs, 1880 ; scheutistes, 1888 ; Sœurs de charité de Gand, 1891 ; jésuites, 1893 ; trappistes, 1894 ; Sœurs de Notre-Dame de Namur,

1894; Sœurs blanches de Notre-Dame d'Afrique, 1895; franciscaines-missionnaires de Marie, 1896; prêtres du Sacré-Cœur, 1897; prémontrés, 1898; rédemptoristes, 1899; Sœurs du Saint-Cœur de Marie, de Berlaer, 1899; Pères de Mill-Hill, 1905; Pères du Saint-Esprit, 1907; Frères des Ecoles chrétiennes, 1909; bénédictins, 1910; capucins, 1910; Frères de la charité de Gand, 1910; salésiens, 1911; dominicains, 1911; Filles de la Croix de Liège, 1911; Sœurs Augustines de Mons, 1919; franciscains, 1920; croisiers 1920; chanoinesses-missionnaires de Saint-Augustin, 1920; Sœurs de la charité de Namur, 1922; bénédictines de Lophem, 1922; pénitentes de Saint-François d'Hérent-hals, 1922; un Père cistercien, 1922; Sœurs de Sainte-Marie, 1923. Et depuis 1924, bien d'autres congrégations encore ont pris le chemin du Congo belge. Leur liste, que nous n'avons pu établir d'une manière complète, comprend certainement des lazaristes; des Filles de Marie, de Pesches; des dominicaines du Rosaire de Fichermont; des dominicaines de Sainte-Catherine de Sienne, de Bruges; des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur, de Jésus, de Hougaerde; des Sœurs de Dom Bosco; des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul; des religieuses du Sacré-Cœur. Eloquente par sa longueur, cette énumération semble vibrer encore de l'enthousiasme que la possession d'une colonie vint susciter dans le monde religieux de Belgique. Elle serait d'ailleurs encore plus fournie si parmi les 44.653 religieuses de la Belgique, 24.720, c'est-à-dire 54 %

n'étaient impérieusement retenues dans le pays par les besoins de l'enseignement.

Avant même le Congo, d'autres champs d'apostolat s'étaient ouverts à la Belgique. Dès 1858, les rédemptoristes belges arrivèrent aux Antilles. L'année suivante, sept jésuites, dont quatre de la province belge, conduits par le P. Depelchin, débarquèrent à Calcutta. Ce fut l'origine de la mission du Bengale occidental, sur laquelle nous reviendrons plus loin. En 1878, le même Père Depelchin, accompagné de plusieurs jésuites, dont trois autres Belges, étaient chargés par le pape d'aller créer la mission du Haut-Zambèse. En 1884, les capucins belges acceptaient, à leur tour, de desservir une partie du Punjab (Lahore), dans les Indes anglaises. A l'exemple des scheutistes, plusieurs familles religieuses reçurent des missions en dehors du Congo, alors que celui-ci eût suffi, depuis 1888, à absorber l'activité belge. Ainsi, en 1891, les franciscains commencent à desservir le Hu-Pé méridional, en Chine, et, en 1907, le Chili. En 1893, Léon XIII, ayant créé l'évêché de Galle (Ceylan), confia aux jésuites, qui portaient, la même année, pour l'Afrique centrale, cette portion du bercail. Nous nous réservons de compléter plus loin cette énumération.

## **Le travail de l'arrière depuis 1919**

Le 30 novembre 1919, l'encyclique *Maximum illud*, lancée par Benoît XV, vint exciter par tout l'univers



l'intérêt des catholiques pour les missions. Elle rappela aux évêques leur devoir d'orienter spécialement vers cet objectif les préoccupations de leur clergé. Elle recommanda l'*Unio cleri pro missionibus*, fondée en 1916 par le P. Paolo Manna. De 1919 date un nouveau mouvement en faveur des missions. Nous n'avons à l'étudier que pour la Belgique.

Le travail de l'arrière s'y pratiquait sans doute bien avant cette année. Les œuvres de la Propagation de la foi et de la Sainte Enfance, fondées respectivement en 1822 et 1843, recevaient des aumônes de Belgique dès 1830 et 1846.

En 1925, une statistique assigne encore à la Belgique le troisième rang, après la France et l'Allemagne, pour les sommes versées, de 1846 à 1923, à la Sainte-Enfance (France : 72.258.850 ; Allemagne : 46.072.727 ; Belgique : 21.850.067). Quant aux recettes de la Propagation de la foi, elles montent en Belgique d'une manière régulière jusque vers 1870 et ne sont inférieures qu'à celles de la France. La Belgique se voit ensuite distancée par l'Allemagne, et beaucoup plus tard par les Etats-Unis. La grande guerre et ses conséquences devaient la faire déchoir encore, si bien qu'elle ne se classait en 1926 qu'après les Etats-Unis, la France, l'Italie, la Hollande, le Canada, l'Irlande, l'Espagne, l'Argentine, l'Allemagne, la Bavière et l'Angleterre. En 1919, l'œuvre avait perdu dans la presque totalité des paroisses son organisation première.

Le souci pour les missions se manifestait encore,

avant l'encyclique de Benoît XV, de plusieurs autres manières. En 1870, il n'existait en Belgique que trois associations en faveur des missions. Il s'en crée vingt-cinq entre 1881 et 1914. Au cinq périodiques qui paraissaient avant 1885 viennent s'en ajouter 23, entre 1880 et 1914, et plusieurs d'entre eux se tirent à deux éditions, l'une française, l'autre flamande.

Néanmoins il est vrai qu'en 1919, les Belges ne pouvaient rien montrer de semblable aux associations des missions de femmes et jeunes filles catholiques, ou d'instituteurs et d'institutrices, telles qu'elles existaient en Allemagne ; ni à la *Catholic Students Mission Crusade*, née aux Etats-Unis en 1917 ; ni aux cinq comités missionnaires diocésains créés en Hollande, à la suite des brochures du P. Van Rijckevorsel (1915 et 1916) ; ni enfin aux initiatives scientifiques allemandes, comme la création de chaires de missiologie à Münster, Munich, etc.

Il semble que, depuis 1920, trois catégories d'initiatives belges furent particulièrement remarquables et particulièrement fécondes.

En premier lieu, l'organisation du clergé séculier en faveur des missions. La Belgique possède, depuis 1921, son *Unio Cleri*, sous la présidence d'abord du cardinal Mercier, puis, du cardinal Van Roey. En juillet de cette même année, commencent à paraître les organes de cette association, à savoir le *Bulletin de l'Union du clergé en faveur des missions* et *Kerk en Missie*. Le chiffre des membres ecclésiastiques de l'*Union* passe,

de 5000, en 1921 (oct.), à 7200, en 1922 (mai), à 7400, en 1923 (janv.), à 8400, en 1924 (avril). Les recettes montent en proportion. Le boni est de 204.537,31, fin janv. 1923 ; de 322.788,97, février 1924 ; de 234.251,05, 25 février 1925 ; de 168.190,38, 28 février 1926. Une moitié de cette encaisse se verse, chaque année, aux trois grandes œuvres pontificales, l'autre aux missionnaires belges.

Dans les mêmes années, sont lancées dans le grand public des brochures de portée générale. Ainsi : *Het Katholieke Front*, du P. J. LEYSSEN, de Scheut, en 1920 ; *La propagation du la Foi. Constatations et réflexions*, de M. L'ABBÉ CORMAN, en 1922 ; *Student en Missie*, du P. TH. MONNENS, S. J., en 1923 ; *Les grandes heures de l'apostolat*, du P. J. STEVENS, S. J., la même année. Ces travaux veulent secouer les catholiques et les convaincre de la nécessité de prier, de donner et de se dévouer, en vue de l'œuvre des missions. Le désir du pape ne s'est-il pas exprimé formellement dans ce sens ? L'heure n'est-elle pas propice ? L'effort protestant ne se manifeste-t-il pas souvent plus généreux, plus rationnel, et plus riche en résultats que le nôtre ? La brochure de M. L'ABBÉ CORMAN se distingue surtout par son érudition et la précision de ses statistiques ; celle du P. MONNENS par l'appel qu'il y adresse aux étudiants.

Enfin, il importe de mentionner l'action en faveur des missions exercée à Louvain, c'est-à-dire par les jésuites établis dans cette ville, surtout par le

P. Charles, et par l'université. Une simple énumération suffira ici, car plusieurs de ces initiatives devront nous retenir plus loin. Nous nous bornerons d'ailleurs à celles qui présentent un caractère général et n'ont pas en vue une mission déterminée.

En 1922, création de la ligue de prières *Pro Apostolis*. En 1923, première semaine de missiologie, à Louvain. En 1924, fondation des *Xaveriana*, publications mensuelles, françaises et flamandes, destinées à faire connaître et aimer les missions. En 1925, naissance de l'A. U. C. A. M., *Association universitaire catholique pour l'aide aux missions* et du *Missiebond*. En 1926, inauguration des cours de missiologie, au scolasticat des jésuites, et lancement des premiers *Dossiers de l'action missionnaire*, destinés surtout aux cercles d'études. En 1927-1928, érection de deux chaires de missiologie à l'université, l'une à la faculté de théologie, l'autre à l'Ecole des sciences commerciales, financières, consulaires et coloniales.

On le voit, Louvain eut surtout en vue de faire entrer la jeunesse universitaire dans le mouvement en faveur des missions et de développer celui-ci du point de vue scientifique, ce qui n'exclut nullement la vulgarisation sérieuse. Il y a lieu d'espérer que ces œuvres et institutions récentes, dont plusieurs manifestent déjà une belle vitalité, se perfectionneront et gagneront de plus en plus les sympathies agissantes des catholiques cultivés.

## L'armée, le champ d'apostolat et la formation spéciale des missionnaires

Le *Bulletin de l'Union du clergé*, d'avril et de juillet 1923, publia deux statistiques, l'une des missionnaires belges, en 1922, l'autre des sœurs missionnaires belges. La première fournit un total de 1502 (1191 prêtres et 311 frères) ; mais ce tableau ne comprend pas les « prêtres ou frères belges enrôlés dans des *congrégations* totalement *étrangères* à la Belgique ou dans des *provinces étrangères* d'ordres établis en Belgique ». Pour les religieuses, on nous donne le chiffre de 1.184. Bien que sans doute trop élevée, cette dernière statistique n'est cependant pas complète. Ainsi, conformément d'ailleurs au principe adopté par son auteur, elle a négligé les religieuses du Sacré-Cœur qui, bien avant leur départ pour le Congo (1927), comptaient des sœurs belges dans plusieurs missions. Etablis en 1922 et 1923, ces chiffres sont maintenant dépassés, au moins pour les hommes. Nous ne pouvons dire exactement de combien.

Il a été possible d'en corriger un *certain nombre*, soit grâce aux renseignements du *Manuel des Missions catholiques*, du P. Arens, paru en 1925, soit par des notices récentes de congrégations, soit enfin par des informations prises personnellement. Nous arrivons ainsi pour les hommes à 1.258 prêtres, 52 scolastiques S. J. (en activité), 346 frères ; en tout : 1656. Pour les femmes, à 976. Mais il importe de répéter que

ces totaux devraient certainement être assez notablement augmentés (1).

Le personnel européen des missionnaires allemands se compose de 3.375 unités, pour une population catholique de vingt millions ; celui de la Hollande est de 4.280, pour 2.500.000 catholiques. On voit que la Belgique, dont la population catholique est estimée à 7.350.000, donne, avec ses 2528 unités, au minimum, un pourcentage fort supérieur à celui de l'Allemagne, mais encore plus notablement inférieur à celui de la Hollande.

Vingt-cinq familles religieuses de prêtres, trois de frères et au moins vingt-huit de sœurs participent au travail de l'apostolat lointain. Les plus représentées dans les missions sont : les scheutistes, 438 (1922) ; les jésuites, 389 (1927) ; les Pères Blancs, 141 (2) ; les rédemptoristes, 93 (1922) ; les franciscains, 87 (1922) ; les norbertins, 80 ; les capucins, 78 (1927) ; et pour les femmes, les chanoinesses-missionnaires de Saint-Augustin, 284 (1927) ; les franciscaines-missionnaires de Marie, 157 (1928) ; les Sœurs de Charité de Gand, 143

(1) Pour les femmes, le chiffre est inférieur à celui de la statistique de 1923, parce que celle-ci comptait comme employées aux missions toutes les religieuses belges (450) de la congrégation des franciscaines-missionnaires de Marie, alors que le nombre de missionnaires de cette congrégation est de 157.

(2) Lorsqu'aucun chiffre d'années ne suit le nombre de missionnaires, c'est que nous n'avons pu corriger qu'incomplètement (par exemple, pour les seuls prêtres) la statistique de 1922.

(1923) et les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, 90 (1922). Parmi ces congrégations, il y en a deux d'origine belge, pour les hommes, les scheutistes et les Frères de Charité de Gand, et une vingtaine pour les femmes.

Comme champs d'apostolat, il faut énumérer tout d'abord ceux qui sont confiés à des ordres belges ou à des provinces belges d'ordres étrangers. Ce sont les suivants. *En Asie* : le vicariat apostolique de Ichang ou du Hu-Pé méridional (Chine), desservi par les franciscains (42 pères et frères) ; les vicariats apostoliques de Suei-Yuen, de Scivantze, de Ning-Hia, la préfecture apostolique de Tatung, la mission d'Urga, en Chine, tous aux mains des Pères scheutistes (132 pères et frères) ; l'archidiocèse de Calcutta et le nouveau diocèse de Ranchi, aux Indes, où travaillent 232 jésuites ; le diocèse de Galle, dans l'île de Ceylan (27 jésuites belges) ; le diocèse de Lahore, à la charge des capucins (40) et celui de Quilon, des carmes déchaussés (32). *En Afrique* : 9 vicariats et 12 préfectures apostoliques, au Congo belge ; la préfecture apostolique du Transvaal septentrional, confiée aux bénédictins d'Aflighem (7). *En Amérique* : la mission de Tarapaca, au Chili, que desservent les franciscains (10) et celle des Igoros, dans les Philippines, où travaillent des scheutistes (42).

En second lieu, on rencontre un bon nombre de Belges, mêlés à des missionnaires de nationalité différente, dans les missions d'Orient (12 assumptionistes,



quelques frères mineurs et conventuels); de Chine (10 lazaristes); du Swasiland, dans l'Afrique méridionale britannique (1 servite); du Shiré, dans l'Afrique orientale anglaise (quelques prêtres missionnaires de la congrégation de Marie); du Brésil (prémontrés d'Averbode et de Parc et bénédictins); de la Colombie (prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie); des Antilles (rédemptoristes); des Iles Hawaï (20 Pères de Picpus) et de la Nouvelle-Guinée hollandaise (missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun).

Enfin, il reste à signaler 19 oblats, 14 Pères du Saint-Esprit, 6 prêtres de la société des missions africaines de Lyon et 16 des missions étrangères de Paris, tous d'origine belge, et employés, sans que nous puissions préciser davantage, dans les missions de ces instituts. Pour les religieuses, il faudrait ajouter à cette énumération plusieurs autres missions où quelques congréganistes belges, au moins, exercent leur zèle comme institutrices, par exemple.

L'espace dont nous disposons dans cette revue ne nous permet pas de présenter au lecteur chacun de ces territoires, pas même chacun de ces diocèses, vicariats ou préfectures apostoliques. Nous ferons donc un choix parmi les plus importants, au point de vue du personnel européen et des résultats obtenus, sans oublier néanmoins certains ouvriers apostoliques particulièrement célèbres.

En tout premier lieu se place naturellement le Congo belge avec ses vicariats du Haut-Congo, du Ruanda,

de l'Urundi et sa préfecture du Lac Albert, aux Pères Blancs ; ses vicariats de Léopoldville, du Kasai, de Nouvel-Anvers, aux scheutistes ; sa préfecture du Kwango, aux jésuites ; ses vicariats des Stanley-Falls, aux prêtres du Sacré-Cœur ; de Buta, aux prémontrés ; ses préfectures apostoliques de Matadi, aux rédemptoristes ; de Basankusu, aux Pères de Mill-Hill ; du Katanga septentrional, aux Pères du Saint-Esprit ; du Katanga, aux bénédictins ; de l'Ubangi, aux capucins ; de Luapula, aux salésiens ; son vicariat apostolique de l'Uélé, aux dominicains ; sa préfecture apostolique de Lulua, aux franciscains ; de Bondo, aux croisiers ; et de Coquilhatville, aux missionnaires du Sacré-Cœur.

Dans ces cadres religieux actuels du Congo belge, les dernières statistiques nous montrent en activité 563 prêtres, 11 scholastiques, 287 frères et 384 sœurs, venus d'Europe, et, pour l'immense majorité, de Belgique. Le personnel indigène comprend, de son côté, environ 10.000 unités, dont 11 prêtres et 24 sœurs. On n'a pas encore pu établir le recensement exact de la population noire du Congo, dont les Bantous constituent le principal groupement ethnique. Les évaluations faites jusqu'ici varient de 10 à 15 millions. Comme s'ils avaient senti qu'entre l'Afrique du Nord, musulmane, et l'Afrique du Sud, protestante, l'Afrique centrale offrait « le dernier espoir de catholiciser la race noire » (P. CHARLES), les missionnaires catholiques, conduits par des Gheluy, des Cambier, des Roelens, des Van Schoote, des Van Henckxtoven, etc., se sont

mis allègrement à la tâche. Avec le climat, les maladies et le manque de communications, l'organisation sociale des Bantous a fait naître bien des obstacles sur la route des missionnaires. Les clans s'accordent mal avec la monogamie et il a souvent fallu constituer des villages chrétiens, séparés des milieux païens. De plus, en dépit de la protection et de l'aide précieuses accordées par Léopold II, et puis par le gouvernement de la colonie, à l'action des évangélistes, ceux-ci rencontrèrent l'opposition tenace de certains fonctionnaires et colons. Enfin le protestantisme, arrivé au Congo avant le catholicisme, s'y est fortement implanté et compte aujourd'hui 139 postes, environ 700 missionnaires relevant de 25 sociétés, plus de 6000 auxiliaires indigènes, à peu près 100.000 baptisés et 120.000 catéchumènes ou adhérents.

Les chiffres des catholiques sont, Dieu merci ! plus élevés : environ 482.684 baptisés, 342.743 catéchumènes et postulants, c'est-à-dire plus de 800.000 âmes atteintes par l'évangélisation. Et le nombre des élèves dans les différentes écoles, centrales, rurales ou spéciales, est de 269.299. Aussi a-t-on pu dire que le Congo belge « offre un exemple unique de ce que peut faire au point de vue de l'évangélisation un peuple colonisateur chrétien ». Exemple d'autant plus remarquable que le territoire à convertir équivaut à 78 fois celui de la Mère-Patrie.

Après avoir résumé l'œuvre évangélisatrice des missionnaires belges au Congo, nous voudrions pou-

voir en faire autant pour leur œuvre civilisatrice. Mais aucun travail d'ensemble n'étant là pour nous guider dans des matières souvent fort techniques, il faudra nous confiner dans quelques généralités.

Les congrégations religieuses ont été amenées à publier un grand nombre d'ouvrages classiques dans les dialectes congolais. Leur contribution aux connaissances linguistiques, comme aussi aux sciences ethnographiques, est certainement la plus importante de toutes et leur assigne la première place. Citons pour les scheutistes, Mgr De Clercq, Mgr De Boeck, Mgr Van Ronslé, les PP. Bittremieux, Gilliard et De Cleene; pour les jésuites, les PP. Van Wing, Butaye, Struyf et Pauwels; pour les dominicains, les PP. Lagae et Van den Plas; pour les Pères Blancs, le P. Colle; pour les capucins, le P. Tanghe; pour les frères de la charité, le F. Gabriel.

On doit aux Pères l'introduction dans diverses parties du Congo de la culture du froment, de la pomme de terre, du lin, etc. et des essais, couronnés parfois d'un éclatant succès, d'élevage du gros bétail. Il suffira de citer le jardin d'essais du F. Gillet, S. J., à Kisantu.

Les Pères Blancs ont établi des œuvres sociales : coopératives, caisses d'épargne, qui donnent de bons résultats.

Auprès de toutes les missions apparaissent des « œuvres de secours aux indigènes » : pharmacies, hôpitaux, dispensaires, orphelinats, asiles, lazarets, goutte de lait, etc., dans lesquelles se manifeste surtout

la charité des religieuses. Grâce aux efforts de M. l'abbé Vanderyst, du P. Greggio et du F. Van den Bosch, la maladie du sommeil put être complètement enrayée dans la région de Kisantu.

Tels sont, parmi bien d'autres, sans doute, quelques-uns des services que les missionnaires catholiques rendirent aux indigènes du Congo ainsi qu'au progrès des sciences et des lettres.

D'après M l'ABBÉ CORMAN, la mission des Pères jésuites au Bengale est « incontestablement l'une des plus belles missions du monde, tant par l'admirable organisation de l'enseignement à tous les degrés, primaire, secondaire et supérieur, que par l'importance des conquêtes faites parmi les populations aborigènes du Chota-Nagpore ». Tels sont les deux points de vue auxquels nous voudrions nous arrêter un instant.

Le territoire qui forme l'archidiocèse de Calcutta et le diocèse de Ranchi équivaut à plus de huit fois la Belgique. La population s'y élève à environ 29 millions, parmi lesquels 45.000 Européens et Anglo-Indiens, et un grand nombre de races diverses : Bengalis, Mundas, Karrias, Ouraons, Thibétains, etc., etc. Les principales religions sont l'hindouisme (21.000.000) et le mahométisme (4.000.000).

Les jésuites belges s'occupent d'abord aux Indes de la formation du clergé. Outre leur théologat de Kourséong, pour les membres de leur ordre, ils ont été chargés du séminaire pontifical de Kandy (île de Ceylan), pour le clergé indigène des Indes (1893), et

d'un séminaire diocésain, ainsi que d'une école apostolique, à Ranchi.

A Calcutta, où ils desservent huit paroisses dotées de multiples œuvres charitables et religieuses, les Pères possèdent un grand collège d'humanités, fréquenté surtout par les Anglo-Indiens (731 élèves), et un *University department*, facultés universitaires, où dominant les Hindous (787 élèves). Pour les Indiens chrétiens a été ouvert, dans la même ville, le collège Saint-Antoine (1916), qui comptait 400 élèves, en 1924. Au nord-est de l'archidiocèse, dans les Himalayas, s'élève le collège de Darjeeling, internat pour Européens (250 élèves).

Le Chota-Nagpore, habité par des populations pratiquant un animisme primitif, est surtout connu par l'apostolat qu'y exerça le P. Lievens, l'un des plus grands apôtres du xix<sup>e</sup> siècle. Il y arriva en août 1885 et, après six années, il dut rentrer en Belgique où il mourut en 1893, à 37 ans. Or, cette nature de feu, de prêtre tout pénétré de l'amour du Christ, avait su gagner la confiance des aborigènes, dont il avait pris la défense contre les rajahs, et il était parvenu à en baptiser de sa main 27.000. Grâce à lui, le nombre des chrétiens du Bengale occidental monta, entre 1880 et 1889, de 16.000 à 64.000. En 1925, on y comptait 208.797 catholiques, 45.227 catéchumènes, et, dans les écoles, 23.031 enfants. L'organisation systématique, au point de vue scolaire et au point de vue social (banque de crédit, etc.) a pu être poussée tout spécialement

dans cette région qui possède à elle-seule, près de 200.000 fidèles.

Naturellement, un tel champ d'apostolat requiert un personnel considérable. Outre 23 prêtres indigènes, il se composait, en 1925, de 221 jésuites belges (dont 159 prêtres), de 45 frères irlandais, de 110 sœurs irlandaises de Lorette, de 36 ursulines de Thildonck, de 46 Filles de la Croix, de Liège, de 15 petites Sœurs des Pauvres, de 100 religieuses indigènes (Filles de Sainte-Anne) et d'environ 850 catéchistes et 600 maîtres d'école.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, des missionnaires belges desservent encore, aux Indes, deux diocèses : celui de Lahore (Punjab), au nord-ouest, confié aux capucins, et celui de Quilon, au sud-ouest, aux carmes. Le premier, sur une population de 16.000.000 d'habitants environ, possède 25.364 catholiques et 17.894 catéchumènes, la plupart pauvres agriculteurs. La conversion des païens, malgré les difficultés que lui oppose le système des castes, y a fait de notables progrès depuis une trentaine d'années. Au Quilon, l'œuvre apostolique rencontre moins d'entraves, au moins dans les castes inférieures. Sur une population de près de 2.000.000 âmes, le chiffre des catholiques se monte à 164.000.

Dix vicariats apostoliques, une préfecture et une mission relèvent actuellement en Chine des Pères franciscains. Parmi eux nous n'avons à retenir ici que le Hu-pé méridional, vicariat évangélisé par les franciscains



belges. Il s'étend sur les deux rives du Fleuve Bleu, du 29° au 32° de latitude N. et du 108° au 113° de longitude E. de Paris, mesure une superficie trois fois aussi étendue que celle de la Belgique et compte environ 9.000.000 d'habitants. Son histoire depuis 1890, année où la province belge en fut chargée, est une longue suite d'épreuves. Inondations ; destruction par la populace, dès la première année, de trois orphelinats, de la maison des missionnaires et de la résidence épiscopale ; en 1898, persécution violente, qui coûta la vie à 74 chrétiens, à 5 catéchumènes, et au P. Vict. Delbrouck ; massacre du vicaire apostolique, Mgr Verhaegen, et de deux pères, en 1904 ; enfin pillage de plusieurs postes par les « bandits », en 1926. Et pourtant, avec l'aide précieuse des franciscaines-missionnaires de Marie, les Pères, aujourd'hui au nombre de 38, auxquels il faut ajouter 13 prêtres indigènes et 4 frères-lais, ont pu augmenter régulièrement le nombre des fidèles : de 5027, en 1899, il était passé, en 1923, à 32.637 chrétiens et 9.616 catéchumènes.

Du Hu-Pé méridional dirigeons-nous vers le Nord, en Mongolie. Le domaine des Pères scheutistes y est actuellement divisé en 4 vicariats apostoliques et une préfecture. 231 missionnaires, dont 6 évêques, et, de plus, 57 prêtres indigènes, se dévouent aux intérêts spirituels de 150.000 chrétiens et 41.000 catéchumènes. Ils desservent 489 églises. Au lieu des séminaires particuliers, un grand-séminaire central a été établi, il y a quelques années, pour toutes les missions mon-

goliennes de Scheut, dans le Ta-Toung-fou. Ici, comme au Hu-Pé, les églises connurent la persécution et, en 1900, le vicaire apostolique de la Mongolie sud-ouest, Mgr Hamer, sujet hollandais, 10 autres religieux, dont 6 Belges, et des milliers de chrétiens tombèrent victimes des Boxers. Comme chez les franciscains encore, les franciscaines-missionnaires de Marie, et à côté d'elles, des chanoinesses-missionnaires de Saint-Augustin, ainsi que des « Vierges chinoises », tiennent des écoles, des hospices, etc. Mais elles s'occupent particulièrement de la Sainte-Enfance, très prospère en Mongolie. Enfin, une initiative récente des Pères scheutistes doit être signalée ici. En 1921, ils fondaient dans la « Ville-Bleue » à Koei-Hoa-Tch'ang ou Soei-Yuan, un grand hôpital moderne, auquel sont attachés des médecins belges et des médecins chinois, et qui a pour annexe une école d'infirmiers et d'infirmières.

Jusqu'ici une seule partie du monde est restée en dehors de notre exposé : l'Océanie. Or, à l'une de ses missions, celle des Iles Hawaï, se rattache un souvenir glorieux pour la Belgique.

L'archipel des Iles Hawaï forme un vicariat apostolique confié depuis un siècle aux Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus). La plupart des missionnaires qui s'y dévouent sont de nationalité belge. Le nombre des catholiques s'élevait, en 1925, à 105.922, sur 328.444 habitants, Hawaïens, Portugais, Chinois, Japonais, Philippos, Porto-Ricains, Espagnols, Américains et Anglais. Les Chinois et les Japonais s'y

montrent les plus revêches à la conversion au catholicisme. Une fois encore, les franciscaines-missionnaires se rencontrent sur cette terre lointaine. Elles dirigent en particulier l'établissement des femmes lépreuses à Molokaï.

C'est dans cette île et de cette terrible maladie que mourut, en 1889, le P. Damien De Veuster, d'ordinaire appelé simplement le P. Damien. Né à Tremeloo, dans le Brabant, en 1840, il était entré dans la congrégation des Pères Picpus, à Louvain, et peu de temps avant son ordination sacerdotale, avait obtenu de partir pour les îles Hawaï. Le gouvernement de l'archipel ayant décidé de reléguer tous les lépreux dans un coin de l'île Molokaï, le Père Damien s'offrit, en 1873, « à vivre avec eux et pour eux ». De cette date, en effet, à sa mort, il fut tout entier à leur service, leur administrant les sacrements, bâtissant des chapelles à leur usage, leur prêchant des retraites, organisant des œuvres, allant même jusqu'à fabriquer leurs cercueils. Il devait, en effet, porter en terre, chaque année, de 150 à 200 de ces malheureux, et leur nombre dans l'île n'était jamais inférieur à 700. En 1884, il constata le premier symptôme du mal terrible qui allait peu à peu ronger toute sa chair. Trois semaines avant d'expirer, il était aussi actif que dix ans auparavant. « Il s'est prêté, s'écria un orateur, dans une discours funèbre, aux ravages de la lèpre, comme autrefois François d'Assise aux flèches brûlantes du séraphin, chargé par Dieu de marquer dans ses membres les stigmates du divin crucifié ».

En octobre 1923, la revue flamande de l'*Unio Cleri* énumérait 14 écoles apostoliques fondées en Belgique. Au numéro suivant, janvier 1924, elle devait en ajouter quatre, « écoles apostoliques *lato sensu* ». Nous avons déjà présenté au lecteur l'une des plus anciennes, des plus fécondes, des plus larges dans sa conception, l'Ecole apostolique de Turnhout.

Pour la formation spéciale des adultes, de ceux surtout qui se destinent aux missions, ont été fondés des *Cours de missiologie*, qui se donnent à Louvain, chez les Pères jésuites, depuis 1926, à raison de deux heures par semaine. Le lecteur sait déjà que l'université catholique possède aussi deux chaires de missiologie. On rappellera à ce propos qu'en 1923 et 1924, M. l'abbé Walravens avait organisé, à l'Institut agronomique de l'université, des cours de vacances pour futurs missionnaires. Confiés à des spécialistes, ils portèrent sur la chimie, l'arpentage, l'élevage, les questions coloniales, la bâtisse, etc.

Enfin, les *Semaines de missiologie* qui fonctionnent en Belgique depuis 1923, sur l'initiative du P. Lallemand, S. J., missionnaire au Bengale, veulent être pour « les missionnaires et leurs amis » un « grand cercle d'études », où les premiers puissent débattre entre eux les problèmes pratiques qui intéressent leur apostolat. En août 1927, à la cinquième semaine, on comptait plus de 500 participants. Les rapports publiés depuis 1925 forment trois volumes, intitulés : *Les Aspirations indigènes et les Missions*, 1925 ; *Autour du problème*

de l'adaptation, 1926 ; *La Formation des Elites en pays de mission*, 1927. (Louvain, 11, rue des récollets), dont la lecture fut pour beaucoup une véritable révélation.

## Assistance et propagande

L'auteur du *Manuel des Missions catholiques*, le R. P. ARENS, classe, du point de vue de leur but, toutes les associations en faveur des missions en deux grandes catégories : associations de collectes et de prières ; associations « se proposant de susciter et d'aviver l'idée missionnaire et le zèle pour les missions ». Mais il ajoute que « cette division doit être bien comprise ». En effet, il n'existe guère d'associations qui soient exclusivement des œuvres de collectes. Il y en a bien peu qui n'aient pour but que de provoquer des prières. Enfin, œuvres de collectes et œuvres de prières s'occupent aussi, généralement, de propagande.

Par leur importance et le patronage spécial que leur accorde le Saint-Siège, les trois grandes œuvres pontificales revendiquent ici la première place. On sait déjà le succès dont jouirent en Belgique l'*Œuvre de la Propagande de la Foi*, dès 1830, et plus encore celle de la *Sainte-Enfance*, dès 1843. Celle de *Saint-Pierre apôtre*, d'origine française, comme les deux autres, ne date que de 1889 et a pour but d'aider les vocations sacerdotales indigènes. Elle ne se développa en Belgique qu'à la suite de sa réorganisation à Rome (1919

et 1920), et grâce surtout aux efforts de l'*Unio Cleri*. D'après les statuts, les membres *fondateurs* versent un capital dont le revenu annuel servira à payer, à perpétuité, l'entretien d'un élève dans un séminaire indigène. Les *bienfaiteurs* ne paient que la pension annuelle d'un séminariste, pour tout le cours de ses études. Enfin, les *associés* ne sont tenus qu'à une cotisation annuelle de deux francs. La Hollande, on le sait, s'est classée en tête des nations par son apport de 2.473.147,50 livres (en 1926), à l'œuvre de *Saint-Pierre*. La Belgique ne tient que la sixième place, après la Hollande, la France, l'Amérique, l'Espagne et l'Italie. Mais elle a pu fournir, en 1926-1927, au delà de 300.000 frs de plus que l'année précédente et elle dispose ainsi de 42 bourses et de 462 pensions. Le diocèse de Bruges paraît affectionner tout particulièrement cette belle œuvre.

L'*Unio cleri*, conformément à son programme, a travaillé et travaille encore à réorganiser les deux autres œuvres pontificales, surtout la *Propagation de la Foi*. Un comité national belge de la *Propagation de la Foi* fut constitué et se réunit, pour la première fois, le 2 octobre 1923. Ensuite furent créés là où ils n'existaient pas encore les comités diocésains. Enfin les cadres sont en train de se compléter partout par la formation de comités décanaux et paroissiaux. Ces derniers fonctionnent dans la grande majorité des paroisses belges.

Pour l'exercice 1926, la Belgique a fourni à la *Pro-*

*pagation de la Foi* 708.455,20 lires, tandis que les Etats-Unis, la France et la Hollande versaient respectivement 20.629.181,52 ; 4.350.778,25 ; 1.907.638,12. La crise des changes est, en bonne partie, responsable du rang inférieur (le 12<sup>e</sup>) que la Belgique occupe maintenant dans la liste par pays, des recettes de la *Propagation de la Foi*, alors qu'elle y avait gardé le second rang pendant de longues années. Sans doute, l'apport moyen du Belge croît régulièrement depuis quelques années. Il était de 0,101, en 1923 ; de 0,133, en 1924 ; de 0,156, en 1925. Ici, le diocèse de Liège, qui manifeste d'ailleurs un très grand zèle pour les missions, donne l'exemple avec 0,31 par habitant. Mais la propagande faite pour l'œuvre dans les pays comme la Hollande, l'Italie, l'Irlande, a produit de meilleurs résultats qu'en Belgique. « En toute vérité, demandait récemment M. l'ABBÉ CORMAN, notre contribution actuelle atteint-elle le tiers de ce que nous donnions il y a quinze ans, sans effort, sans sacrifice appréciable et plutôt par routine ? »

La *Sainte-Enfance* reste toujours, semble-t-il, en Belgique, la plus populaire des trois œuvres pontificales. L'archidiocèse de Malines lui fournit la plus forte somme de tous les diocèses du monde. Mais lorsqu'on compare l'apport belge de 1913 à celui de 1926, 475.967,83 frs à 1.186.712,28, on doit conclure que là aussi la générosité belge aurait encore de sérieux progrès à réaliser.

Le R. P. ARENS énumère, pour la Belgique, 36 associations en faveur des missions, qui y existaient en

1925. Elle est dépassée, sous ce rapport, par la France, l'Allemagne et la Hollande. Ce dernier pays, d'après M. BEKKERS, en comptait 38 dès 1924. Presque toutes ces associations se sont assigné pour but « de soutenir les missions belges », ou telle mission belge en particulier, par la prière ou l'aumône. Chacun des grands séminaires possède la sienne. Celle de *Saint Amand*, qui date de 1902, s'est étendue du grand séminaire à tous les collèges épiscopaux du diocèse de Bruges. Mais la plus intéressante paraît être celle qui fut établie, en 1888, au grand séminaire de Namur par M. l'ABBÉ J. PETIT, et qui de là rayonna dans toute la Belgique. Elle s'appelle aujourd'hui l'*œuvre des Chiffonniers du Bon Dieu*, et publie un bulletin, *L'Ami des Missions*. Sa spécialité est de recueillir des déchets de tout genre : métaux, vieux timbres, étiquettes-réclames, papiers, galoches, bouchons... et jusqu'aux cheveux coupés.

Les œuvres dont nous avons parlé jusqu'ici ont pour but principal de fournir aux missions des ressources pécuniaires. (1)

(1) Depuis décembre 1926, les différents ordres religieux qui desservent des missions au Congo belge ont fondé une coopérative d'achat, la *Fraternelle des missions*, qui « recherche, sélectionne, achète, réceptionne, emballe, expédie, assure et dédouane tout ce dont les missionnaires ont besoin ». D'autre part, afin de permettre aux missions de vivre, autant que possible, par elles-mêmes, la *Fraternelle* reçoit du Congo et fait étudier des produits qui pourraient éventuellement recevoir une utilisation industrielle.



Il en est quelques-unes spécialement consacrées à l'assistance médicale.

En effet, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, mais plus particulièrement depuis la fin de la grande guerre, l'attention des catholiques, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hollande, en Allemagne, en France, fut attirée sur les services que les médecins européens pouvaient rendre, comme auxiliaires, dans les missions.

Les protestants, d'ailleurs, avaient, depuis longtemps, recouru à leurs services. En 1922, était créé l'*Institut catholique de médecins missionnaires*, à Wurzburg, en Allemagne. La Belgique est entrée récemment dans cette voie. L'*Aide médicale aux Missions* (A. M. M.), établie à Bruxelles, recrute des médecins pour les missions des différents ordres religieux au Congo. D'autre part, des professeurs de la faculté de médecine de l'Université, à Louvain, ont pris l'initiative de la fondation au Congo, à Kisantu, d'une école-hôpital, où les étudiants en médecine pourront faire leur stage, mais destinée surtout à la formation d'agents sanitaires indigènes et d'accoucheuses noires. C'est la *Fomulac (Fondation médicale de l'université de Louvain au Congo)*. Bien accueillie par les étudiants, elle a déjà suscité chez un bon nombre d'entre eux le désir d'aller passer un temps de service au Congo, et l'hôpital est en voie d'organisation.

Le *Pro Apostolis* se propose, comme but, l'assistance spirituelle des missionnaires. Mais elle n'admet

dans son sein que les membres effectifs d'une au moins des trois grandes œuvres pontificales.

Un touchant complot, formé en 1913 par quelques élèves du collège de la Compagnie de Jésus à Turnhout, telle fut la première origine du *Pro Apostolis*. Ces jeunes avaient décidé d'envoyer comme cadeau de prêtrise à un de leurs anciens surveillants, missionnaire aux Indes, une gerbe de communions, offerte chaque jour par quelqu'un d'entre eux. Aux auteurs du projet, qui n'étaient que sept, s'ajoutaient bientôt quelque quatre-vingt volontaires. Puis d'autres établissements ayant suivi cet exemple apostolique, un jeune jésuite de Louvain entreprit de coordonner tous ces efforts locaux. Enfin, en 1922, la ligue *Pro Apostolis* reçut sa forme actuelle dans une réunion des supérieurs des congrégations religieuses belges qui travaillent aux missions.

C'est donc la jeunesse estudiantine belge, masculine et féminine, des collèges et des pensionnats, que les organisateurs ont voulu grouper en une association de prières en vue du salut du monde. Les membres s'engagent à offrir, pour le moins, chaque matin, leur journée à Dieu, et, chaque semaine, une communion à l'intention mensuelle proposée par la Ligue. Mais cette prière est une prière organisée. En effet, s'il se greffe souvent sur des mouvements de jeunesse déjà existants (cercles d'études, par exemple), l'organisme local du *Pro Apostolis* doit être dirigé par un prêtre, un Frère, une Sœur, et posséder un conseil d'administra-

tion formé d'élèves. Chacun des membres s'abonne au *papillon* du *Pro Apostolis*, où un article de fond commente chaque mois l'intention proposée, met les jeunes intelligences au courant des problèmes missiologiques et des nécessités particulières aux divers champs d'apostolat, tâche enfin de conserver au mouvement l'esprit surnaturel auquel il doit son origine.

La ligue compte aujourd'hui (oct. 1927) 21.000 jeunes gens et jeunes filles. Elle édite un calendrier des missions auquel coopèrent les diverses congrégations d'hommes et de femmes (125.000 exemplaires tirés en 1928). Là où elle fonctionne, les directeurs de collèges en arrivent tout naturellement à instaurer les journées de missions annuelles, à créer des cercles missiologiques, etc. Sortis des établissements du degré secondaire, les jeunes gens sont ainsi préparés à entrer dans l'*Aucam* ou le *Missiebond*.

L'*Aucam* (*Association universitaire catholique pour l'aide aux missions*) est née à Louvain en décembre 1924, à la suite d'un sermon du P. CHARLES aux étudiants sur la responsabilité de la jeunesse catholique dans la destinée de la Belgique, du Congo et du monde. Elle ne veut pas rester limitée à un seul pays et des sections universitaires peuvent s'établir partout. Mais elle gardé son secrétariat général à Louvain, parce que là fut fondée la première section de l'association et parce que c'est à Louvain que se trouve la plus ancienne des universités catholiques actuellement existantes.

L'*Aucam* est une œuvre d'assistance et de propa-

gande à la fois, et plusieurs de ses activités pourraient se classer indifféremment dans l'une ou dans l'autre de ces catégories. Elle offre à ses membres des conférences régulières sur les peuples païens; des *Carnets*, bulletin mensuel, qui sert d'agent d'union et de liaison; des cercles spéciaux pour aider au travail personnel des membres, surtout des futurs coloniaux; des retraites et des recollections. Elle a pour moyens d'action : la prière eucharistique; la presse par laquelle ses membres font connaître les missions; les brochures de propagande et les ouvrages scientifiques, les conférences et le théâtre; les livres catholiques envoyés en terre païenne; les bibliothèques constituées pour missionnaires et laïques aux missions; les vocations coloniales encouragées et soutenues; les relations nouées avec les universités des pays de mission et avec les élites de ces pays; les établissements universitaires suscités dans ces pays et les foyers créés pour étudiants venant suivre les cours à l'étranger; le soutien financier d'œuvres universitaires pour les missions; l'aide aux associations catholiques de jeunesse des pays de mission; la collaboration aux revues indigènes de ces pays.

Voilà, dira-t-on, un programme fort ambitieux. S'il n'est encore qu'amorcé sur certains points, il a donné lieu déjà à des initiatives bien remarquables. C'est à l'Aucam, par exemple, que revient l'idée première de la Fomulac, si brillamment réalisée par des professeurs de la faculté de médecine de Louvain. L'Aucam groupe

à Louvain même environ 624 étudiants et le *Missiebond*, environ 400. Il faut y ajouter 198 membres de la section congolaise et 232 anciens universitaires. Des sections existent déjà dans les autres centres d'universités ou d'Ecoles supérieures, en Belgique, à Bruxelles, Gand, Liège, Namur, Anvers, Mons.

L'*Associatio catholica iuventutis sinensis* (A. C. I. S.) est également une œuvre universitaire. Le R. P. Lebbe, lazariste, revenu de Chine, rencontra à Paris des jeunes Chinois qui y faisaient leurs études supérieures. Il noua de relations avec eux, leur rendit divers services et parvint même à en convertir un bon nombre. Puis, quand de petits groupements de catholiques chinois, venus de France, se furent formés en Belgique, à Liège, à Verviers, à Louvain, il les réunit en une association, l'A. C. I. S. Enfin, à son départ pour la Chine, il confia l'œuvre pour laquelle il avait tant travaillé, à l'abbaye des bénédictins de Saint-André (Lophem). Le 28 janvier 1927, fut constituée une association sans but lucratif, dénommée *Le Foyer catholique chinois*, dont le Révérendissime abbé de Saint-André prit la présidence, et qui a pour but « d'aider le développement de l'Eglise catholique indigène en Chine », par la création de centres universitaires en Belgique et par la formation d'auxiliaires destinés aux missions indigènes de Chine.

Les dernières œuvres, dont il nous reste à parler, ont en vue un public fort large.

Ce sont d'abord les *journées de missions*. L'*Unio*

*cleri* s'efforce de les introduire partout et elle a même publié un règlement auquel se sont ralliés les chefs des missions congolaises. Les deux bulletins de l'*Unio cleri* sont pleins d'articles consacrés à ces journées ; ils publient des listes de missionnaires, ou plus généralement de prédicateurs, qui peuvent y prendre la parole ; ils en relatent les heureux résultats. Si les journées de missions tendent avant tout à intéresser les masses chrétiennes aux œuvres des missionnaires, elles constituent aussi un excellent moyen de renouveler l'esprit de foi dans les paroisses. Aussi les curés recourent-ils volontiers à cette nouvelle forme d'apostolat.

Depuis 1923, un grand nombre de villes de Belgique connurent leur *exposition de missions*, souvent accompagnée d'une semaine de missions. A Bruxelles, en 1924, l'affluence des visiteurs fut un grand encouragement pour les missionnaires. L'exposition de Roulers, en août 1927, paraît avoir été un modèle, pour son organisation.

Un dernier moyen de propagande, ce sont les *publications* quelconques, périodiques ou non. D'après la liste du R. P. ARENS, il paraissait, en Belgique, en 1925, 38 revues ayant trait aux missions. Ce chiffre doit avoir augmenté quelque peu depuis lors. La France et l'Allemagne en avaient respectivement, d'après le même auteur et en la même année, 56 et 43, et la Hollande, 53, en 1927, d'après M. BEKKERS. Quatre d'entre elles : le *Bulletin de l'Union du clergé en faveur des*

*missions* ; *Kerk en Missie* ; le *Bulletin des missions*, des bénédictins de Saint-André, et la *Revue missionnaire des jésuites belges*, ont une portée plus générale.

L'*Unio Cleri* publie également diverses brochures ; les bénédictins de Saint-André, un des centres les plus importants du mouvement en faveur des missions, éditent une collection : *Les Questions missionnaires*, annexée à leur revue ; les jésuites, enfin, ont ajouté à leur collection *Lessianum*, qui se publie à Louvain, une section missiologique et ils ont lancé, depuis 1924, les *Xaveriana*. Ce sont des brochures de 32 à 40 pages, qui paraissent à raison d'une par mois en français et une en flamand. Monographies variées, descriptives, historiques, théoriques sur le travail des missions, elles ont pour but de faire connaître et aimer celles-ci. Le tirage est de 8 à 10.000. Le nombre d'abonnés de 4.000. En octobre 1926, la direction des *Xaveriana* a, en outre, commencé la publication des *Dossiers de l'action missionnaire*, c'est-à-dire d'une sorte de cours de missiologie, rédigé dans une forme accessible et suffisamment complet pour servir de base à une étude sérieuse.

Les journées de missions, disions-nous plus haut, constituent un excellent moyen de renouveler l'esprit de foi dans les paroisses. Nous pourrions maintenant retourner la proposition et lui donner une portée plus générale. Là où règne une foi vive, là où la vie chré-

tienne se comprend et se pratique comme elle le doit, là aussi se manifeste de diverses manières le zèle pour les missions.

Jadis, la difficulté des communications et d'autres causes encore excusaient, même chez des âmes ferventes, le manque de préoccupations et d'initiatives, sous ce rapport. Aujourd'hui l'indifférence vis-à-vis de l'évangélisation du monde et des apôtres qui partent au loin pour étendre le royaume du Christ, ne pourrait provenir que de la tiédeur.

Après l'exposé qui précède nous croyons donc être en droit de conclure que la Belgique, puisqu'elle prend une place honorable dans le mouvement actuel en faveur des missions, à côté de grands pays, comme la France et l'Allemagne, et de petits pays, comme la Hollande, mérite aussi d'être louée pour la sincérité, la profondeur et la fécondité de sa foi chrétienne.

E. DE MOREAU, S. J.

---

*Imprimatur.*

Lovanii, die 10 apr. 1928.

P. LADEUZE, Rect. Univ. deleg.







34900

